

Mauvaise soirée

**Nouvelle policière écrite par Ludmila, Nelly, Jean,
Félix et Mathys.**

ISM

Classe de 4^{ème}

Année scolaire 2021-2022

Chapitre 1. Vacances à Monaco

Quoi de mieux que le paysage méditerranéen de la baie de Monaco lorsqu'on est perché sur la terrasse d'un petit café, sirotant un cocktail Bellini tout en lisant son journal et fumant un imposant havane acheté auparavant à l'aéroport ?

Rien sûrement pour M. Grace. Il aimait les journées calmes où il ne se passait aucun évènement imprévu. Ce soir il irait peut-être au casino, il en était même sûr.

Une fois qu'il aurait fini son petit déjeuner, il irait prendre son repas de midi avec un client à « la table d'Antonio Salvador ». Ensuite, il irait chez Hermès afin d'acheter un cadeau à sa femme car c'était demain leurs quinze ans de mariage. En somme, ce serait une journée normale, sans précipitation, une journée de repos.

« Bonnes affaires, pensa Thomas en sortant du restaurant la peau du ventre bien tendue. Il faudrait absolument que je commence mon régime, dit-il en se rappelant son inquiétant taux de cholestérol. »

Il prit le chemin du magasin.

Quelques minutes après y être entré, il opta pour un sac à main couleur crème. Après l'avoir payé, il retourna dans sa voiture et prit le chemin de son domicile. Il retrouva chez lui sa femme Maria et se changea pour aller dîner au casino.

Une fois arrivés, le serveur leur indiqua la table réservée à leur nom et les fit asseoir en attendant leurs convives.

Après le copieux repas, M. Grace décida de rentrer pendant que sa femme resterait un peu avec ses amis le temps de parler un peu. Il se sentait un peu lourd et barbouillé.

« Je ne suis décidément pas dans mon assiette ce soir. Tiens, pensa-t-il, j'étais pourtant sûr que la porte était fermée quand j'ai quitté la villa, enfin bon, je suis fatigué et je me suis sûrement trompé. »

À peine couché, il sombra dans un profond et imperturbable sommeil de plomb, exposé à la nuit et à ses mystères.

Chapitre 2. L'imprévu

Il avait dormi. Combien de temps ? Il n'en avait aucune idée. Il fut tiré de son sommeil par le bruit d'un objet tombant dans la deuxième salle de bain.

Ce réveil généra chez lui un violent coup de pression. Il avait toujours eu cette peur irréversible qu'un inconnu se cache chez lui. Il mit cinq bonnes minutes avant de se décider à sortir de sa chambre, armé d'un pistolet qu'il gardait toujours avec lui, afin d'aller voir ce qui était tombé. C'était une bouteille de parfum, elle était encore intacte car le tapis avait amorti sa chute. Il inspecta rapidement le reste de la salle de bain (sans oublier la baignoire) avant de sortir de la pièce à demi rassuré bien décidé à retourner au lit.

Puis, à mi-chemin, il décida, maintenant qu'il était levé, d'aller inspecter le reste de la villa car sans quoi il n'arriverait jamais à retrouver le sommeil.

Arrivé au milieu du couloir, M. Grace bifurqua vers la droite, se retrouva dans le salon. Sitôt entré dans la pièce, il alluma brusquement la lumière en braquant son semi-automatique orienté vers la cheminée. Il balaya lentement du regard la vaste et luxueuse salle sans rien trouver. Il poussa néanmoins sa paranoïa jusqu'à regarder sous les canapés. Il dirigea son regard vers les tables basses et les autres meubles sans oublier de vérifier si les fenêtres étaient bien fermées. En sueur, Thomas se rappela que sa femme n'était toujours pas rentrée et en déduisit qu'il n'avait pas dormi si longtemps qu'il le pensait.

Une fraction de seconde, il crut discerner une ombre tentant de se faufiler hors de la pièce. Suivant son instinct, il courut dans la direction où il avait entrevu quelque chose bouger.

Tous ses doutes s'envolèrent au moment où se firent entendre de légers bruits de pas, légers mais distincts. Lâchant son pistolet, Grace se déplaça plus rapidement et finalement heurta la silhouette. La lumière du couloir avait été éteinte. Le plaquant au sol, il n'eut pas le temps de sentir le métal froid du canon contre son front et n'entendit même pas la détonation.

Chapitre 3. Pressentiment

Le lendemain, Maria se réveilla avec un mauvais pressentiment. Elle était le genre de personne à profiter de la matinée pour dormir, mais ce matin elle s'était levée à l'aube. Fatima n'était donc sûrement pas encore arrivée, elle connaissait bien les habitudes de Maria et venait seulement vers neuf heures afin de lui préparer son petit-déjeuner avant qu'elle ne se réveille.

Ne voyant pas son mari dans leur lit, Maria songea qu'il était simplement parti au travail. Sa chambre se trouvant à l'étage, elle enfila une robe de chambre et descendit afin de se rendre dans la cuisine et préparer son jus d'orange habituel. Arrivée en bas, toujours dans ses pensées, elle réalisa que, non seulement aujourd'hui était samedi, mais aussi que les chaussures et le blouson de son mari étaient au niveau du porte manteau. Il n'était donc pas sorti.

Maria supposa sa présence dans son bureau, et se dirigea donc vers ce dernier. En traversant le salon, une tache sombre sur le piano attira son attention. Une petite tache rouge. Mais n'ayant pas ses lunettes, elle ne se posa pas plus de question. En avançant de quelques pas, c'est une plus grosse tache au pied du piano qui l'interpella. Elle se rapprocha et, dans un cri strident, aperçu le corps sans vie de son mari, nageant dans son propre sang.

Elle se figea sur elle-même, et les larmes lui montèrent. Ce n'étaient pas des larmes de tristesse, loin de là. L'information de la mort de Thomas n'était pas encore parvenue à son cerveau. A l'instant présent, toutes ses pensées se bouleversaient dans sa tête. Tellement de questions auxquelles elle n'avait pas de réponse.

Était-ce un accident ?

Un meurtre ?

Et si c'était le cas, alors le meurtrier se trouvait-il toujours dans la maison ?

Et si on l'accusait ?

Qui pouvait bien vouloir du mal à Thomas ?

Mais pourquoi ?

Un sentiment de culpabilité s'empara d'elle. Son premier réflexe fut de sortir son téléphone. Elle devait prévenir la police. Ses doigts tremblants composèrent le 112. Lorsque quelqu'un daigna répondre au bout du fil, le silence la gagna. La peur prit possession d'elle et, réfléchissant à ce qu'elle allait dire, elle réalisa seulement que c'était son mari qu'elle venait de perdre. Aucun mot ne s'échappait de sa bouche désormais pâteuse. La voix de l'autre côté du téléphone continuait de l'interroger, sûrement pensant que ce n'était qu'une blague. Il lui fallut bien une minute avant de réussir à s'exprimer, et ce fut seulement sous les paroles du policier qui menaçait de raccrocher.

« B-bonjour, dit-elle.

- Eh bien finalement ! Bonjour Madame, que puis-je faire pour vous ? répondit l'agent du tac-au-tac

- Mon...ma-mari...mort..., bégaya-t-elle.

- D'accord Madame, calmez-vous, respirez et inspirez lentement. Ecoutez, vous allez me donner l'adresse où vous vous situez, je vais envoyer une équipe s'occuper de tout ça, et si ça peut vous rassurer, nous resterons au téléphone, tenta-t-il de la calmer.

- Huit...rue Grimaldi, dit-elle péniblement

- D'accord Madame. Des agents sont en route pour le huit, rue Grimaldi. C'est bien ça ?
 - Oui Monsieur, répondit-elle d'une voix moins crispée.
 - Est-ce que vous arriverez à m'en dire un peu plus sur ce qu'il s'est passé ? demanda le policier.
 - Je – je n'en sais rien. Ce matin, lorsque je me suis réveillée, Thomas n'était plus dans le lit et, en voulant aller dans la cuisine, je l'ai trouvé...étalé par terre...gisant dans son sang...expliqua-t-elle
- Bien, merci Madame pour ces premiers renseignements. Mes collègues seront dans l'obligation de vous poser des questions supplémentaires.

Chapitre 4. Investigation

Une dizaine de minutes plus tard, un gyrophare se fit entendre dans la rue, puis la sonnerie de la maison retentit. Maria se déplaça et ouvrit la porte, sans oublier de guetter le judas juste avant. La porte laissait désormais vue sur quatre policiers, tous vêtus de leurs uniformes. Leurs visages sérieux étaient presque effrayants pour Maria mais elle se rappela pour quoi ils étaient là.

Elle restait la porte dans la main face aux officiers et aucun mot ne sortait de sa bouche. Lorsqu'elle s'en rendit compte, elle finit par bafouiller et les fit entrer. Chacun leur tour, ils passèrent l'entrée de la demeure des Grace. Maria ne sachant pas quoi faire et toujours aussi stupéfaite de voir des membres de la police chez elle, elle resta muette et figée sur le pas de la porte.

« Madame, pourriez-vous nous donner vos nom, prénom, ainsi que votre relation avec la victime ? » lança un premier policier en brisant le silence.

- Maria, Maria Grace. Je suis mariée à Thomas Grace depuis 24 ans maintenant, répondit-elle.

- Bien, merci Madame, dit-il tout en griffonnant sur ce qui semblait être un bloc-notes. Y-a-t-il quelqu'un d'autre qui vit avec vous ?

- Non, nous ne vivons que tous les deux. Nous avons aussi Fatima, notre gouvernante, qui vient travailler ici tous les jours mais elle n'habite pas ici. Fatima...il faut que je la prévienne ! Elle va arriver d'une minute à l'autre...

- Nous nous chargerons de l'accueillir, ne vous inquiétez pas. Si ça ne vous ennuie pas, mes hommes vont maintenant procéder à une observation des lieux, afin de voir si nous pouvons expliquer ce qu'il s'est passé. Si quelque chose vous revient, un bruit inhabituel, un détail, une odeur, ou autre, n'hésitez pas à me contacter à ce numéro », dit le policier.

Il lui tendit sa carte. Et alors que les policiers, qui avaient enfilé des blouses blanches et des surchaussures, se mirent à la recherche du moindre morceau de fibre et du plus mince indice, Maria resta là, sur son perron, déboussolée en spectatrice de cette scène surréaliste.

Chapitre 5. Témoignage

Deux jours après le meurtre, le voisin se rend au commissariat pour déposer un témoignage. Apparemment le soir du meurtre, il aurait aperçu une personne rentrer chez Thomas par la porte arrière. D'après lui, l'homme ferait plus de 1m80. Cinq minutes après, il aurait entendu un bruit sourd puis aurait vu le même homme repartir par la porte arrière. L'homme semblait paniqué, le voisin vit l'inconnu se diriger vers la voiture et s'en aller. Le voisin prit son téléphone et prit la voiture en photo car il se doutait qu'il s'était passé quelque chose de grave dans cette maison.

Le policier prit ce témoignage au sérieux et transmit les informations à son supérieur. Celui-ci analysa la photo et transmit à son tour les informations au détective. M. Keller analysa la photo et partit chez un spécialiste en automobile pour savoir de quel type de voiture il s'agissait.

Le spécialiste s'appelait Adrien. Keller gara sa voiture, sortit de celle-ci et verrouilla sa voiture. Ensuite il se dirigea vers le bâtiment puis sonna. Adrien ouvrit la porte et salua le détective.

Jim Keller s'exclama : « Bonjour, excusez-moi de vous déranger. »

Adrien répliqua : « Vous ne me dérangez point, quelle est la raison de votre venue M. Keller ? »

« J'imagine que vous avez entendu parler de la mort de M. Grace » dit soudain Jim.

Adrien lui répondit que oui. Il avait entendu parler de la mort de M. Grace. Il souhaiterait présenter toutes ses condoléances à Mme Grace. Puis M. Keller expliqua la raison de sa venue et montra la photo au spécialiste. Celui-ci confirma que la voiture était une Audi A3.

Le détective remercia le spécialiste puis repartit en direction de sa voiture et retourna au commissariat.

Arrivé là-bas, il transmit aux policiers les informations qu'il avait récoltées. Après avoir rempli son rapport, il se rendit chez lui, dîna puis se prépara pour aller au lit. Il s'allongea sur son lit, repensa à tous les événements, à l'identité de l'homme qui avait ôté la vie à M. Grace ? Est-ce que c'était un homicide involontaire ? Est-ce que c'était un meurtre prémédité ? À force d'y réfléchir, il s'endormit. C'était son seul moment de repos.

Chapitre 6. Rencontre avec le médecin légiste

Le lendemain, après avoir pris son petit déjeuner, il reçut un appel venant du commissariat, celui-ci expliqua qu'il serait impossible de retrouver l'assassin seulement en se basant sur une marque de voiture. Puis le policier raccrocha et se remit au travail. De son côté, Jim Keller se préparait puis partit interroger les voisins de M. Grace pour récolter plus d'informations sur le soir du meurtre de Thomas.

Arrivé sur place, il fit du porte-à-porte pour récolter des informations mais la plupart des personnes interrogées apportaient les mêmes réponses. Au moment du meurtre, elles étaient soit couchées, soit elles étaient en ville. Puis il se rendit à l'hôpital pour demander au médecin légiste la cause de la mort et s'il avait trouvé des empreintes sur le corps de la victime. Celui-ci expliqua que la victime avait le crâne fracassé et que le pied de biche retrouvé sur la scène de crime correspondait potentiellement au coup qu'il avait reçu et que selon lui il y avait 50% de chance que le coup n'était pas volontaire.

Le détective remercia le docteur légiste puis partit faire un rapport à son supérieur. Arrivé sur place, il se rendit directement dans le bureau de son supérieur lui racontant ce que le médecin légiste lui avait raconté. Celui-ci lui expliqua qu'il allait s'occuper du reste et qu'il pouvait se reposer. Ce fut un soulagement pour M. Keller. Il allait enfin pouvoir consacrer du temps à sa femme.

Arrivé chez lui, il toqua à la porte et se fut un autre homme qui ouvrit la porte. Jim s'exclama : « Qui êtes-vous et que faites-vous chez moi ? » Le détective pensait que sa femme, Maria, le trompait après trois ans de mariage mais le bel homme répliqua « Vous devez être Jim Keller ? Ravi de vous connaître. Je me nomme Aaron et je suis le cousin de Maria ». Le détective fut assez surpris puis Maria lui expliqua qu'Aaron était passé à la maison pour boire un thé et qu'il était désireux de le connaître. M. Keller sourit à Aaron puis les deux rentrèrent dans la maison.

Ils discutèrent ensemble pendant un long moment, dînèrent puis le bel homme salua Jim et Maria. Jim et Maria se douchèrent, se lavèrent les dents. Avant d'aller au lit, Jim regarda ses mails puis posa son téléphone sur la table de chevet et s'endormit au côté de sa femme.

Chapitre 7. Un cambriolage?

Le lendemain, Jim se réveilla plus tôt que prévu. En effet il n'a pas réussi à dormir, il réfléchissait toujours au mobile du meurtre du multimillionnaire tué sans aucun motif et dont l'arme était toujours introuvable.

Il était en train de lire un journal parlant du concours de pêche se déroulant cet après-midi, du résultat du match de l'ASM contre le SCO d'Angers et du résultat du grand-prix de Monte-Carlo.

Tout à coup, son téléphone se mit à vibrer. Il s'agissait du sous-brigadier en charge de l'enquête avec lui.

Jim prit son téléphone et répondit : « Que se passe-t-il pour que vous m'appeliez à une heure pareille ?

- Nous avons découvert quelque chose de très intéressant et qui pourrait vous aider dans votre recherche du mobile, lui dit le brigadier.

- J'arrive ! » lui répliqua Jim.

Jim raccrocha, prit le café qu'il venait de remplir, se hâta de mettre son manteau, monta dans sa voiture, démarra rapidement.

Quinze minutes plus tard, Jim se retrouvait devant le portail de la villa de M. Grace, quand un homme tapa à sa vitre. Il s'agissait du sous-brigadier qui l'avait attendu devant la boîte aux lettres.

« Donc, que se passe-t-il, demanda Jim

- Mme Grace a signalé la disparition de plusieurs objets de valeur, qui étaient là jusqu'à la nuit du drame.

-Ne me dites pas qu'il s'agirait en fait d'un vol ?! Vous avez peut-être résolu le plus gros problème de cette affaire, c'est-à-dire le mobile du crime ! »

Après l'avoir félicité, Jim rentra dans la maison et vit une liste d'objets disparus dont : une montre de luxe d'une valeur de 200 000€, 3 bustes en marbre et des bijoux en grande quantité. Le plus intrigant était la disparition du pistolet de poche de la victime. Serait-ce l'arme du crime ?

Ce n'était pas cette hypothèse qui préoccupait le plus Jim mais le fait que le meurtrier serait armé !

Il sortit de la villa et repartit en direction de son bureau pour réfléchir à ce qu'il devait faire.

A tête reposée, Jim avait l'intime conviction qu'il devait se rendre vers le quartier chaud de Monaco où se trouvaient les personnes les plus démunies de la principauté.

Il connaissait d'ailleurs un homme qui appartenait au milieu du banditisme et de la délinquance. Il s'appelait Jason et portait un collier en or qu'il portait sur lui et provenait du butin de son premier vol à l'âge de 16 ans. Jason avait maintenant 27 ans et il ne pensait toujours pas à se retirer des affaires

Jim descendit donc dans le parking du poste de police, ouvrit la portière, alluma sa voiture et puis la voiture avançait bizarrement. Il descendit et vit que ses pneus étaient dégonflés. Il poussa un juron, appela un dépanneur et prit le bus jusqu'à la maison de Jason.

Après une heure de bus, il était enfin arrivé à sa destination.

« Jason ! Je sais que t'es là, descends je dois te parler », cria Jim.

Une personne ouvrit la porte d'entrée et sortit en direction de Jim, cette personne lui répondit :

« Jim ça faisait un bail, comment va ta femme ? lui demanda Jason

-J'ai besoin de toi donc arrête de me prendre pour ton pote et réponds à mes questions, si tu préfères on peut aller au poste pour être plus au calme ? lui répondit sèchement Jim.

-Ça ira, donc que veux-tu me demander ? lui demanda Jason.

-Aurais-tu volé un riche habitant dans une villa récemment ? dit Jim d'un air soupçonneux.

-Non. Par contre, je connais une femme qui pourrait t'aider, elle s'appelle...

Chapitre 8. Retournement de situation

Après la confidence choc de Jason, Jim décida d'avoir une petite discussion avec la femme de ménage qu'il n'avait toujours pas interrogé.

Il reprit donc le chemin jusqu'au poste de police, et à mi-parcours se rappela qu'il avait appelé un dépanneur qui avait amené sa voiture au garage de Roger. En arrivant sur les lieux, il aperçut son vieil ami avec une autre personne qu'il ne connaissait pas.

« Salut, Roger ! cria Jim tout essoufflé car il venait de courir un bon kilomètre
-Oh ! Salut, Jim comment tu vas ? lui répondit Roger.
-Bien, je suis venu chercher ma voiture qu'un dépanneur a laissée ici ce matin.
-Oui, je te l'amène je te laisse avec Marco, vous pourrez faire connaissance en attendant, lui suggéra Roger. »

Roger partit donc chercher la voiture de Jim ce qui devrait prendre un bon quart d'heure.

«Donc tu t'appelles Marco. Ravi de faire ta connaissance, moi c'est Jim.
-Ravi de te connaître, tu es le fameux policier dont Roger me parle sans arrêt à chaque fois qu'il lit les faits divers dans le journal.
-Effectivement, c'est bien moi. Mais dis-moi quel est ton nom de famille ?
-Dulti, Marco Dulti. »

Juste après avoir échangé quelques mots, Roger déboula de la porte du garage avec la voiture de Jim, qui avait été modifiée par son ami ou que lui-même ne savait pas conduire. Il choisit la première option.

« Qu'as-tu fait de ma voiture ?! s'exclama Jim.
-Je l'ai un peu modifiée, ça te servira sûrement lors de courses poursuites, ce n'est pas ce qui manque à Monaco ! lui expliqua Roger
-Qu'as-tu changé pour qu'elle soit si puissante ? lui demanda Jim.
-J'ai juste modifié le moteur, ajouté de meilleures suspensions et des freins plus puissants pour que tu puisses encore rouler avec en ville.
-Et tout ça en seulement quinze minutes ?
-En quinze minutes.
-Incroyable, je te revaudrai ça !
-Pas la peine, j'ai enfin pu te remercier d'avoir sauvé moi et ma femme au casino. Lors de la fusillade j'ai vraiment cru qu'on allait y passer... »

En effet, quelques années auparavant, une fusillade avait eu lieu au casino près de la baie. Jim avait neutralisé et arrêté les criminels, ce jour-là, il a sauvé une centaine de personnes et avait été promu chef du département d'enquête policière.

Il remercia donc encore une fois son ami et partit avec sa voiture nouvellement modifiée.

Jim se rendit à la villa de la victime en un temps record.
Il revit le sous-brigadier qui se demandait toujours comment ces objets avaient pu disparaître aussi facilement.

Jim l'interpela : « Dis-moi, aurais-tu vu la femme de ménage ou pas ?

-Oui, elle se trouve dans le cagibi, elle est stressée et elle s'est enfermée dans ce local.

-Et je sais pourquoi !

-Ah bon, et pourquoi alors ?

-Tu le sauras bientôt ! »

Jim entra donc et descendit en bas où se trouve le cagibi.

« Madame, ouvrez s'il vous plait. J'ai quelques questions à vous poser.

-Qui êtes-vous ?

-Je suis le policier Keller, celui chargé de l'affaire du meurtre de votre employeur. »

Elle s'approcha de la porte et tourna une clé dans la serrure et l'ouvrit.

« Entrez ! s'il vous plait, je préfère vous parler seul à seul.

-Comme vous voudrez, de toute façon je suis seul », lui assura Jim.

Il rentra donc dans le petit cagibi et s'installa sur une petite chaise dans le coin. Il remarqua que la femme de maison avait pleuré.

« Pourquoi avez-vous pleuré ? lui demanda Jim.

-Oh, vous avez remarqué...C'est à cause de mon mari, c'est lui qui a fait le coup.

-Réellement ! Pourtant vous n'êtes pas marié, vous portez votre nom de jeune fille, alors s'il vous plait, dites-moi comment il s'appelle et où je pourrai le trouver et je vous promets de faire en sorte que sa peine soit la plus basse possible !

-il s'appelle Marco Dulti, vous pouvez le trouver dans sa maison, elle est bleue et se trouve dans l'entrée du quartier des pêcheurs. Vous ne pouvez pas la manquer. »

Ce nom, Marco Dulti, l'homme qui était au côté de son ami Roger, il lui avait même serré la main et discuté avec lui ! Ce fut un choc pour Jim.

Il sortit du cagibi en remerciant la femme de ménage et monta dans sa voiture et partit.

Chapitre 9. Mission en cours

Après la découverte du meurtrier, Jim Keller ne perdit pas une minute. Il prépara tout son équipement pour se rendre chez Marco Dulti : sa matraque dans une boucle de sa ceinture, son arme. Il enfila aussi son gilet pare-balle. Il dit au revoir à sa femme en quittant sa maison comme s'il n'allait plus jamais la revoir. Même s'il espérait revenir après sa mission, il avait toujours une certaine appréhension dans de telles circonstances.

Il est donc installé dans sa BMW de police pour aller chercher son sous-brigadier au commissariat qui l'aidera à s'infiltrer chez Marco Dulti.

Arrivé au commissariat, il fit signe à son sous-brigadier qui venait d'arriver au poste de police. En route pour aller chez Marco Dulti, le sous-brigadier lui fit une confidence: « Monsieur, au commissariat j'ai pris quelques informations sur Marco Dulti et il est bien chez lui.

-Est-ce qu'il y a sa femme chez lui ?

-Non Monsieur, donc il nous sera plus facile de s'infiltrer discrètement.

-En effet, enfin bon nous sommes arrivés, donc ne faites plus de bruit, je vais juste vous expliquer notre plan : nous allons marcher cent mètres pour se rendre chez lui, ensuite nous allons nous introduire chez lui discrètement sans qu'il ne nous entende puis allons essayer de l'arrêter. Par contre s'il nous entend, nous irons nous cacher contre le mur de la maison près de la porte. Quand il sortira de la maison, nous lui sauterons dessus et nous l'arrêterons.

-Très bien chef, mais s'il s'enfuit ? questionna le sous-brigadier perplexe.

-Et bien nous le poursuivrons, ce n'est pas très dur à comprendre, si ?

-Oui, pardon.

-Bon, plus de bruit », chuchota Jim en arrêtant la conversation.

Arrivés devant le portail de la maison, cachés derrière des buissons, les deux policiers décidèrent de sonner chez des voisins de Marco Dulti, en leur faisant croire qu'ils sont des amis de Marco et qu'ils veulent lui faire une blague en passant par la porte de derrière sans rentrer chez lui.

Ainsi, ils ouvrirent la porte de derrière, mais Marco Dulti se dirigeait vers celle de devant en allant à sa voiture. Donc le sous-brigadier eut une idée : jeter un caillou contre le mur pour que Marco se dirige vers l'intérieur de la maison puis ressortir par la porte de derrière. Jim ne s'attendait pas à ce geste, mais il félicita son coéquipier d'un oui de la tête.

Quand Marco entendit quelque chose frapper sa maison, il brandit une de ses armes et se dirigea vers l'arrière de la maison. Les deux policiers étaient prêts à l'attraper en étant chacun d'un côté de la porte. Quand il s'apprêtait à passer la porte arrière, il comprit qu'il y avait quelqu'un derrière en voyant une ombre et qu'en plus c'était un policier, car il

voyait le badge sur l'ombre de la silhouette. Mais il la franchit quand même en courant, pour se diriger vers un passage secret qui l'amènera à sa voiture. Alors qu'il courait, Marco Dulti reçut une balle de pistolet à la jambe et au bras car les deux coéquipiers avaient eu le réflexe de tirer en même temps. Il s'évanouit par terre puis Jim lui mit les menottes.

Chapitre 10. Affaire résolue

Quand la police arriva au domicile de Marco, Jim et son sous-brigadier furent applaudis par leurs collègues. Après avoir été arrêté, on emmena Marco menotté à l'hôpital pour recevoir des soins. Le lendemain, les blessures n'étant pas graves, il fut conduit au commissariat pour y être interrogé et mis en garde à vue.

Marco fut questionné tout l'après-midi par des apprentis policiers qui n'avaient pas beaucoup d'expérience jusqu'à ce que Jim Keller arrive au commissariat après avoir fait une bonne sieste chez lui. Il questionna Marco à son tour :

« -Bonjour Marco, commença Jim avec un air coléreux.

-Bonjour, répondit très sèchement Marco.

-Pourquoi avez-vous tué Thomas Grace ?

-Mais je ne l'ai pas tué.

-Ecouter, je ne suis pas du style à être patient. Dites-moi alors ce que vous savez, lui demanda Jim.

Mais Marco gardait le silence. Il ne savait pas quoi dire pour essayer d'échapper au sort qui l'attendait. Jim se fit alors plus menaçant en lui indiquant que le rapport qu'il rendrait jouerait encore plus contre lui.

« C'est bon je l'ai tué, mais au début je voulais juste cambrioler sa maison. Mais dès qu'il m'a vu, il s'est défendu donc j'ai dû me défendre à mon tour, lui avoua Marco Dulti.

-Vous dites « juste cambriolé », enfin bon, fin de l'interrogatoire je vais donner les instructions à mon sous-brigadier », lui répondit Jim.

Jim rentra chez lui, retrouva sa femme. Il l'emmena au restaurant. Il était satisfait du travail accompli.

Donc Jim dit à son sous-brigadier qu'il devait amener Marco en cellule.

À l'issue de son procès, Marco Dulti fut condamné à 20 ans de prison.